



La théorie interprétative comme approche pour la traduction des textes littéraires

Yasmine Bouhalla

École Supérieure de Gestion d'Économie Numérique Kolea, Algérie

ybouhalla@esgen.edu.dz

<https://orcid.org/0009-0000-3448-585X>

Reçu le 20-08-2024 / Évalué le 30-09-2024 / Accepté le 10-12-2024

Résumé

La théorie interprétative de la traduction vise à établir une équivalence entre le texte original et le texte cible en se concentrant sur la transmission du sens voulu, plutôt que sur une adhésion stricte aux symboles linguistiques, aux mots individuels ou aux structures grammaticales. Cette approche met en avant l'importance de saisir l'essence du message, permettant ainsi au traducteur de dépasser les contraintes de la langue source. Les défenseurs de la théorie du sens soutiennent qu'un attachement rigide aux symboles linguistiques peut entraver le processus de traduction, créer des obstacles inutiles et même déformer le sens original. Cet article explore l'application de la théorie interprétative de la traduction dans le contexte des textes littéraires. Il examine comment les traducteurs littéraires peuvent transmettre avec succès les couches les plus profondes du sens, tout en préservant les dimensions artistiques et esthétiques de l'œuvre originale. En mettant l'accent sur l'intention et la résonance émotionnelle du texte source, la théorie interprétative permet aux traducteurs de créer des textes cibles qui conservent les aspects culturels et littéraires de l'original.

Mots-clés : théorie de la traduction, théorie interprétative, transmission du sens, traduction littéraire, traduction littérale

النظرية التأويلية كمقاربة لترجمة النصوص الأدبية

ملخص

تهدف النظرية التأويلية في الترجمة إلى تحقيق التكافؤ بين النص الأصلي والنص الهدف من خلال التركيز على نقل المعنى المقصود بدلاً من الالتزام الصارم بالرموز اللغوية أو الكلمات الفردية أو التراكيب النحوية. تبرز هذه المقاربة أهمية استيعاب جوهر الرسالة، مما يتيح للمترجم تجاوز قيود اللغة المصدر. يرى أنصار نظرية المعنى أن التمسك الجامد بالرموز اللغوية قد يعيق عملية الترجمة، ويخلق عقبات غير ضرورية، بل وقد يؤدي إلى تشويه المعنى الأصلي. يستعرض هذا المقال تطبيق النظرية التأويلية للترجمة في سياق النصوص الأدبية، حيث يوضح كيف يمكن للمترجمين الأدبيين نقل أعمق طبقات المعنى بنجاح، مع الحفاظ على الأبعاد الفنية والجمالية للعمل الأصلي. من خلال التركيز على نية النص وتأثيره العاطفي، تُمكن النظرية التأويلية المترجمين من إنشاء نصوص هدف تحافظ على الجوانب الثقافية والأدبية للنص الأصلي.

الكلمات المفتاحية : نظرية الترجمة، النظرية التأويلية، نقل المعنى، الترجمة الأدبية، الترجمة الحرفية.

The Interpretive Theory as an Approach to Literary Text Translation

Abstract

The interpretive theory of translation aims to establish equivalence between the original text and the target text by focusing on conveying the intended meaning rather than adhering strictly to linguistic symbols, individual words, or grammatical structures. This approach emphasizes the importance of capturing the essence of the message, allowing the translator to move beyond the constraints of the source language. Advocates of the theory of meaning argue that strict attachment to linguistic symbols can hinder the translation process, create unnecessary obstacles, and even lead to distortions of the original meaning. This paper explores the application of the interpretive theory of translation in the context of literary texts. It examines how literary translators can successfully transmit the deeper layers of meaning while maintaining the artistic and aesthetic dimensions of the original work. By focusing on the intent and emotional resonance of the source text, the interpretive theory allows translators to create target texts that preserve the cultural and literary

Keywords: the theory of translation, interpretive theory, transmit the meaning, literary translation, literal translation

Introduction

La théorie interprétative est l'une des approches les plus influentes dans le domaine de la traduction. Née à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris (ESIT), elle est également désignée sous le terme de « théorie du sens ». Cette théorie repose sur l'idée fondamentale d'une compréhension profonde du texte source, d'une maîtrise parfaite de la langue cible, ainsi que d'une connaissance rigoureuse des principes et des règles qui la régissent. Cela permet au traducteur d'exprimer avec fluidité et précision le sens du texte source. Les partisans de cette approche insistent sur l'importance de s'éloigner de la traduction littérale ; le traducteur doit s'efforcer de transmettre l'essence même du message, après avoir pleinement intégré les idées et significations du texte original.

Les fondateurs de l'École de Paris ont basé leurs recherches et applications de la théorie interprétative sur la psychologie expérimentale, les neurosciences, la linguistique, ainsi que les travaux de Jean Piaget en psychologie génétique. Ils ont mis l'accent sur les processus mentaux et cognitifs qui influencent la traduction. Cette théorie distingue entre le sens implicite, c'est-à-dire ce que l'auteur ou le locuteur souhaite transmettre, et le sens explicite, c'est-à-dire ce qui est effectivement dit ou écrit.

La compréhension complète du sens repose sur un niveau suffisant de connaissances partagées entre les interlocuteurs, sans lesquelles il n'y aurait pas de fusion entre le texte et les connaissances cognitives, ce qui est essentiel pour l'émergence du sens.

La théorie du sens, également appelée théorie interprétative, a démontré son efficacité dans la traduction orale ainsi que dans la traduction de textes généraux et spécialisés. Cependant, son application à la traduction littéraire soulève des interrogations. La traduction des textes littéraires présente des défis considérables, notamment la préservation des nuances stylistiques, des significations profondes et des aspects esthétiques de l'œuvre originale. Ce travail se propose d'explorer la viabilité de l'application de la théorie interprétative à la traduction littéraire, en mettant l'accent sur la manière dont elle peut aider à transmettre non seulement le sens, mais aussi l'essence artistique et émotionnelle du texte source. L'objectif est d'évaluer l'efficacité de cette approche dans le domaine littéraire, en tenant compte des spécificités des textes littéraires qui requièrent une attention particulière à la fois à la fidélité du message et à la beauté de l'expression.

1. La théorie interprétative

Il est impossible d'évoquer la théorie interprétative de la traduction sans mentionner *Danica Seleskovitch* et *Marianne Lederer*, deux figures emblématiques de cette approche. Les deux traductrices ont approfondi et clarifié les fondements de cette théorie dans leur ouvrage incontournable *Interpréter pour traduire*. Dans cet ouvrage, elles expliquent que la traduction est un processus complexe qui fait appel à une multitude de savoirs et de compétences, allant bien au-delà de la simple transposition linguistique.

Marianne Lederer, dans l'introduction de ce livre, insiste sur le fait que la langue en traduction ne doit être vue que comme un outil pour transmettre le sens, et non comme un but en soi. Selon elle, le véritable défi du traducteur réside dans la recherche d'une équivalence entre les différentes parties du texte. Une fois le sens du texte compris, le traducteur peut alors s'appuyer sur la richesse de sa langue maternelle, son vocabulaire

étendu, ses expressions et son style pour rendre le contenu de manière fluide, cohérente et fidèle.

Cette approche marque une rupture avec les théories linguistiques qui prédominaient auparavant, selon lesquelles la traduction littéraire se résumait à une simple comparaison entre les langues ou à un outil d'apprentissage linguistique. Grâce à la théorie interprétative, l'accent est désormais mis sur le sens, qui émerge des relations complexes entre le signifiant et le signifié, ainsi que des éléments cognitifs liés au contexte discursif du texte.

Selon *Marianne Lederer*, le processus de traduction passe par trois étapes fondamentales :

A - La compréhension : Cette étape implique l'interprétation du discours dans la langue source afin de saisir le sens à transmettre dans la langue cible. Selon les partisans de la théorie interprétative de la traduction, la compréhension d'un texte nécessite une connaissance approfondie de la langue source ainsi qu'une maîtrise parfaite de la langue cible. Cela permet au traducteur d'éviter les erreurs linguistiques et de transmettre fidèlement le sens du message. À ce sujet, *Marianne Lederer* souligne : « Seule une excellente connaissance de la langue originale donne directement accès au sens, seule une excellente maîtrise de la langue d'arrivée permet la réexpression adéquate de ce sens ». (Lederer, Selskovitch, 2001 : 34). En d'autres termes, la connaissance linguistique est une condition essentielle à la traduction. Cependant, *Lederer* précise également : « La connaissance de la langue est un préalable indispensable à la traduction, mais elle n'en est pas la réalisation : seul l'emploi de la langue intéresse la traduction » (Lederer, Selskovitch, 2001).

Mais la connaissance linguistique seule ne suffit pas pour comprendre un texte ou un discours ; le traducteur doit également posséder des connaissances non linguistiques, que *Marianne Lederer* appelle "compléments cognitifs". Ces compléments aident le traducteur à mieux comprendre et traduire le texte. *Marianne Lederer* a abordé cet élément essentiel du processus de traduction en disant : « Compléments cognitifs : éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations

linguistiques des discours des textes pour constituer des sens. » (Lederer, Selskovitch, 2001 : 35).

Elle insiste sur l'importance de l'harmonisation des connaissances linguistiques et non linguistiques pour parvenir à saisir le sens dans le processus de traduction. Elle affirme :

La compréhension d'un texte ou d'un discours est un processus qui dégage le sens d'une chaîne sonore ou graphique grâce à l'association de signification linguistique et de compléments cognitifs (Idem : 212).

Ainsi, la traduction de tout texte nécessite que le traducteur dispose de connaissances antérieures grâce à ses lectures et à sa familiarité avec divers sujets. La compréhension du texte dépend aussi de la maîtrise de la langue source par le traducteur, ainsi que de sa connaissance du sujet et du contexte de production du texte. La phase de compréhension est donc cruciale dans l'acte de traduction, car le traducteur doit comprendre avant de pouvoir traduire correctement. Il doit également coordonner le sens implicite et explicite pour une compréhension complète des textes. Dans ce cadre, *Marianne Lederer* parle des présupposés et des implicites avec le terme « implicite », qui est l'opposé de « explicite » (Idem : 213).

B - La déverbalisation : Le traducteur, à cette étape, libère le sens des structures linguistiques du texte source afin d'éviter qu'elles n'interfèrent avec celles de la langue cible dans le texte traduit. Cette phase occupe une place centrale dans la théorie interprétative, car elle vise à séparer la forme du sens pour en extraire l'essence. Le traducteur extrait ainsi le message tout en laissant de côté sa forme linguistique d'origine, ce qui lui permet de reformuler librement et avec fluidité dans la langue cible, produisant ainsi un effet similaire à celui du texte original. Selon *Seleskovitch*, ce processus de déverbalisation est essentiel à la compréhension du discours, elle affirme : « Par déverbalisation, Seleskovitch entend le processus qui accompagne la compréhension du discours. Dans l'instant même où il est compris, le sens trouve sa place en mémoire, tandis que les mots par lesquels il a été exprimé se sont pour la plupart évanouis... Mais pourtant, le sens, lui, a subsisté en mémoire sous forme non verbale. » (Laplace, 1994 : 273) *Marianne Lederer* définit également la déverbalisation ainsi :

« La déverbalisation est un processus cognitif que nous connaissons tous, les données sensorielles deviennent, en s'évanouissant, des connaissances dévêtues de leurs formes sensibles » (Lederer M. , 1994 : 23). Elle souligne que cette phase est indispensable pour éviter le « copier-coller » ou la traduction littérale. Ne pas dégager le sens de ses mots originaux conduit en effet à commettre des erreurs de traduction littérale. Le processus de déverbalisation, visant à extraire le sens, est une démarche méthodologique ; ceux qui n'en saisissent pas l'importance auront du mal à accomplir leur tâche, écrivant leur traduction sans s'éloigner du texte source, ce qui rend leur traduction maladroite. La théorie interprétative repose sur le sens, d'où son autre appellation de « théorie du sens », et ses partisans croient que la traduction n'est pas un simple transfert linguistique, mais un processus de compréhension et d'expression du sens extrait du texte. *Marianne Lederer* précise à ce sujet : « Le sens, objet de la traduction, finalité de la langue, élément central des rapports entre les hommes, le sens banal ou complexe, est également l'objet de la traduction. » (Lederer, Selskovitch, 2001 : 18).

En résumé, on peut dire que le sens constitue le principe fondamental et la pierre angulaire de la théorie interprétative en traduction.

C - La réexpression La phase de reformulation est considérée comme la dernière étape du processus de traduction selon la théorie interprétative. Elle vise à reformuler le même sens tout en respectant pleinement les particularités de l'écriture dans la langue cible. Cette étape intervient après que le traducteur ait acquis une compréhension complète du texte source, ce qui lui permet d'extraire le sens et de le reformuler dans une autre langue. La phase de reformulation est le résultat des deux premières étapes et constitue le produit final de l'évaluation du processus de traduction.

Les partisans de la théorie interprétative estiment que la maîtrise de la langue cible est essentielle pour cette phase de reformulation. *Marianne Lederer* souligne l'importance des compétences linguistiques du traducteur, qui lui permettent de s'exprimer avec fluidité et aisance à ce stade : « ... seule une excellente maîtrise de la langue d'arrivée permet la réexpression adéquate de ce sens » (Lederer M. , 1994 : 34).

Elle précise également que les connaissances linguistiques font partie du bagage cognitif du traducteur et sont indispensables à la compréhension des textes et à leur reformulation : « Les connaissances linguistiques du traducteur font partie de son bagage cognitif et sont bien entendu indispensables à la compréhension des textes à leur réexpression » (Idem : 33).

Si, selon la théorie linguistique, la traduction consiste à « dire » le même propos, la théorie interprétative, quant à elle, se concentre sur le sens de cette « dite » : « Le sens, qu'il soit simple ou complexe, est l'objectif que la langue cherche à atteindre, il est l'élément central des relations humaines, et il est également l'objectif de la traduction. » (Lederer, Selskovitch, 2001 : 121).

La théorie linguistique considère le texte comme une unité fermée, unidimensionnelle, composée d'une série de mots formant des phrases. En revanche, la théorie interprétative prend en compte la dynamique du texte, le considérant comme une unité ouverte à trois dimensions : la dimension horizontale (la première dimension) donnée par la théorie linguistique, la dimension verticale (la deuxième dimension) qui relie les idées et les arguments contenus dans le texte, et la dimension latérale (la troisième dimension) qui établit des relations entre le texte et d'autres textes (intertextualité) ainsi que son appartenance à un genre particulier. Ainsi, tandis que la théorie linguistique considère le texte comme une unité fermée, la théorie interprétative exige la participation active du lecteur dans le texte, permettant une interprétation qui va au-delà de la simple lecture, pour aboutir à une compréhension du sens à travers l'interprétation.

Selon la théorie interprétative, les traducteurs ne doivent pas chercher à reproduire la structure exacte du texte source, mais plutôt à « atteindre un effet similaire sur le lecteur ». Pour obtenir cette équivalence, il est essentiel d'effectuer une adaptation culturelle qui comble les écarts dans la perception du monde entre les lecteurs du texte source et le nouveau public cible (Durieux, 1988 : 14).

En conclusion, la traduction interprétative vise à établir une équivalence entre le texte source et le texte cible en transmettant le même sens, sans reproduire nécessairement les structures linguistiques du texte d'origine. Les défenseurs de la théorie du sens rejettent l'attachement aux structures

linguistiques, qui risquent d'entraver le processus de traduction, de déformer et d'altérer le sens.

2. La traduction littéraire et la théorie interprétative

La traduction littéraire consiste à transférer des œuvres issues de divers genres littéraires (poésie, théâtre, roman...) d'une langue à une autre. Elle regroupe tout ce qui est écrit dans un style littéraire ou qui présente, de quelque manière que ce soit, un caractère littéraire (بيوض, 2003 : 40).

La traduction littéraire repose sur des principes fondamentaux qui vont bien au-delà de la simple transposition de mots d'une langue à une autre. L'un des objectifs principaux est de respecter la fidélité au sens profond du texte. Cela implique non seulement de rendre le sens littéral des mots, mais également de capturer les émotions, les intentions et les nuances que l'auteur a voulu transmettre. Pour ce faire, le traducteur doit effectuer une analyse approfondie du texte source afin de saisir l'essence de l'œuvre et de rendre ses subtilités dans la langue cible.

Le respect de la forme et du style est un autre principe crucial de la traduction littéraire. Il ne suffit pas de traduire les mots de manière exacte ; il est tout aussi important de préserver les caractéristiques stylistiques et esthétiques du texte original. Cela inclut les figures de style, les rythmes, les sonorités et même les jeux de mots. Le traducteur doit parfois chercher des équivalents culturels ou stylistiques dans la langue cible pour maintenir la richesse du texte.

L'adaptation culturelle constitue également un défi majeur. Étant donné que la littérature est ancrée dans une culture spécifique, le traducteur doit faire preuve de sensibilité pour rendre le texte accessible et pertinent pour le lecteur cible, tout en respectant l'authenticité de l'œuvre. Cela peut impliquer des choix comme des substitutions culturelles, des explications implicites ou des notes de bas de page afin d'éclairer le lecteur sur des références culturelles qui pourraient ne pas être évidentes.

Enfin, la créativité du traducteur est essentielle dans le processus de traduction littéraire. Ce dernier n'est pas simplement un transmetteur de mots ; il est un véritable co-créateur de l'œuvre. Le traducteur recrée

l'œuvre dans une autre langue, en veillant à ce que celle-ci conserve l'esprit et la force du texte original, tout en s'assurant qu'elle reste fluide, vivante et captivante dans la langue cible. La traduction littéraire est ainsi un art qui nécessite à la fois une grande maîtrise linguistique, une sensibilité culturelle aiguë et une créativité sans limite pour donner vie à l'œuvre dans une nouvelle langue. Cette dimension créative est d'autant plus importante lorsqu'on considère la nature spécifique de la littérature, qui reflète les pensées, les inclinations, les émotions et les réactions de l'auteur, tout en étant le témoin de son héritage culturel et de ses traditions.

Traduire des textes littéraires constitue donc une tâche particulièrement complexe. Une telle entreprise exige non seulement de comprendre le sens profond des mots et des expressions de l'œuvre originale, mais aussi de savoir retranscrire avec fidélité les images artistiques et les subtilités qui composent l'âme du texte. Chaque œuvre littéraire se distingue par ses images esthétiques, ses métaphores et ses allégories, soigneusement élaborées pour transmettre des messages et des thèmes profonds. C'est précisément cette richesse qui impose au traducteur de procéder à une analyse minutieuse de ces éléments avant de les transposer dans une autre langue. La transmission intégrale du sens, sans omission ni déformation, reste ainsi la pierre angulaire de toute traduction réussie, permettant au texte de garder son impact et sa profondeur. Prenons l'exemple de l'expression idiomatique française « *J'ai du pain sur la planche* » : une traduction littérale en « *I have bread on the board* » serait inappropriée et dénuée de sens pour un anglophone. Cette expression signifie en réalité « Je suis très occupé » ou « *J'ai beaucoup de travail à faire* ». Ce type de transposition, qui repose sur la compréhension et la restitution du sens, s'inscrit pleinement dans les principes de la théorie interprétative.

Cependant, une question cruciale se pose : peut-on appliquer la théorie interprétative à la traduction littéraire ? *Danica Seleskovitch*, cofondatrice de cette théorie, n'était pas particulièrement favorable à son utilisation dans ce domaine. Initialement élaborée pour la traduction et l'interprétation de discours oraux ou écrits informatifs, la théorie interprétative met l'accent sur la transmission du sens au détriment de la forme linguistique. Or, dans la traduction littéraire, la forme, le style et l'esthétique sont des

composantes fondamentales qui ne peuvent être négligées (Lederer, 2020 : 249).

En revanche, la traduction littéraire soulève des enjeux bien plus complexes : elle ne se limite pas au transfert du sens, mais implique aussi une attention soutenue à la dimension artistique, culturelle et stylistique du texte. Les spécificités de la littérature, telles que la symbolique, les figures de style et l'atmosphère, nécessitent souvent une approche différente, qui valorise autant la forme que le fond.

Cependant, certains principes de la théorie interprétative, tels que l'importance du déverbalisation pour saisir le sens profond et de l'adaptation dans la langue cible, peuvent être utiles pour éviter des traductions littérales dans certains cas. Mais Seleskovitch elle-même considèrerait que la traduction littéraire nécessitait des compétences et des approches spécifiques qui dépassaient le cadre de sa théorie.

Contrairement à Seleskovitch, Marianne Lederer est favorable à l'application de la théorie interprétative dans la traduction littéraire. Elle soutient que la traduction littéraire ne doit pas se limiter à une simple reproduction des structures linguistiques du texte source, mais doit plutôt chercher à transmettre le sens global, l'intention de l'auteur et l'effet émotionnel du texte dans la langue cible.

Marianne Lederer, tout comme d'autres théoriciens du domaine de la traduction, adopte une vision qui place l'accent sur l'interprétation du message du texte source plutôt que sur une traduction littérale ou mécanique. Elle considère que la traduction littéraire nécessite une approche qui dépasse la simple équivalence formelle et qui s'attache à rendre les nuances, les images, et l'esthétique du texte original. Cela rejoint les principes de la théorie interprétative, qui valorise le sens et l'impact sur le lecteur cible, en cherchant à adapter le texte tout en respectant sa dimension artistique et culturelle (Lederer, 2020 : 256).

Ainsi, pour Lederer, comme pour d'autres tenants de la théorie interprétative, l'objectif de la traduction littéraire est de restituer l'expérience du texte original tout en créant une version qui soit fluide et naturelle dans la langue cible, en tenant compte des contextes culturels et linguistiques.

3. Analyse d'exemples

Pour évaluer plus en profondeur l'efficacité de la théorie interprétative dans le domaine de la traduction littéraire, nous analyserons des exemples tirés du célèbre roman algérien « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina Khadra. Ce roman a été traduit en arabe par Mohamed Sari, offrant ainsi une opportunité d'examiner comment les principes de cette théorie ont pu être appliqués pour préserver à la fois le sens et la dimension esthétique de l'œuvre originale.

Prenons cet exemple, Dès les premières pages du roman, *Younes*, le personnage principal, exprime ses espoirs face à une saison de récolte qui s'annonce prometteuse :

Il passait le plus clair de ses journées à contempler la récolte qui, après tant d'années d'ingratitude et de vaches maigres, promettait enfin un soupçon d'éclaircie (p.13). En arabe, cette phrase devient :

"ويقضي معظم أيامه بتأمل المحصول الذي يعد أخيراً بفرحة أكيدة بعد سنوات عجاف من الجذب وقحولة الأرض." « (ص14)

Le traducteur, Mohammed Sari, a opté pour une méthode d'équivalence, traduisant l'expression « *années d'ingratitude et de vaches maigres* » par « *السنوات العجاف* ». Ce choix, bien que semblant simple, reflète une compréhension fine de la culture arabe. L'expression « *السنوات العجاف* » puise dans un idiome profondément enraciné dans la langue arabe, évoquant à la fois la famine et la privation, tout en restant fidèle à la portée émotionnelle et universelle de l'original. Ce travail témoigne de l'habileté du traducteur à équilibrer fidélité au texte et adaptation culturelle.

De manière similaire, dans un autre passage du roman, l'approche d'équivalence adoptée par Mohamed Sari se révèle également dans la traduction de l'expression :

« *Sauf qu'il ne connaissait pas grand-chose à la ville, et ne savait pas par où commencer* » (p.33), rendue en arabe par :

« *غير أنه لا يعرف الشيء الكثير عن المدينة ولا يعرف من أين تؤكل كتفها.* » « (ص37)

Ce passage illustre les efforts inlassables du père de Younes pour s'adapter à la vie en ville après avoir été contraint de quitter son village en raison de la perte de ses terres et de ses économies. L'expression française, qui exprime incertitude et le désarroi de ne pas savoir comment aborder une situation complexe, a été habilement traduite par une formule

idiomatique arabe : « ولا يعرف من أين تؤكل كتفه ». Cette expression, enracinée dans le patrimoine linguistique et culturel arabe, ajoute une dimension locale à la traduction tout en préservant la fluidité du récit et l'intention de l'auteur.

Ainsi, dans ces deux exemples, la méthode d'équivalence employée par le traducteur démontre une maîtrise exceptionnelle de l'équilibre entre le respect du texte original et l'adaptation aux attentes culturelles du lecteur arabe. En s'appuyant sur des idiomes enracinés dans la langue cible, Mohamed Sari parvient à enrichir l'expérience de lecture tout en restant fidèle à l'esprit de l'œuvre.

De la même manière, dans un autre extrait, Younes raconte le déménagement de sa famille vers leur nouvelle maison à Jenan Jenato. Il décrit l'échange entre son père et le courtier, Blaise, qui a permis la location de cette maison :

Je prends, dit mon père, au grand soulagement de l'homme (p.31). En arabe, cette phrase est traduite ainsi :

"موافق، تنفس السمسار الصعداء، وقال مبتهجاً....." (ص 35)

Ici, Mohammed Sari adopte encore une fois une approche d'équivalence. L'expression française « *au grand soulagement de l'homme* » est habilement rendue par « تنفس الصعداء » qui préserve le ton et l'intention du texte original tout en l'adaptant au style fluide et naturel de la langue arabe. Ce choix judicieux évite la lourdeur qu'une traduction littérale aurait pu engendrer et permet de retransmettre de manière subtile l'émotion suscitée par cet échange, rendant l'expérience de lecture plus authentique pour le lecteur cible.

La méthode d'équivalence adoptée par le traducteur est également mise en évidence dans un autre extrait où Younès évoque la réaction pleine de détermination de son père face à l'aide financière proposée par son oncle. Dans le texte original, son père déclare :

Je suis encore vivant, et je pète le feu. J'ai une santé de fer » (p. 45). En arabe, cette phrase est traduite par :

« ما دمت حياً، سأفعل المستحيل للخروج من هذه الحفرة العفنة. عندي صحة ثور (ص 52) »

En traduisant « *J'ai une santé de fer* » par « عندي صحة ثور », Mohammed Sari emploie une métaphore ancrée dans la culture arabe. Le taureau,

symbole de force et de robustesse, correspond parfaitement à l'idée véhiculée par l'expression française, tout en renforçant l'impact culturel et émotionnel auprès du lectorat arabe. Ce choix traduit habilement la vivacité et la détermination du personnage, tout en conservant l'essence de l'original et en l'adaptant au contexte culturel de la langue cible. Par cette approche, le traducteur parvient à transmettre le sens, l'intensité et l'émotion du texte source, tout en enrichissant la version traduite grâce à des images et des références adaptées au lectorat arabe.

Un exemple supplémentaire de cette démarche se trouve dans la description des *Karkabou*, Yasmina Khadra décrivait dans ce roman *les Karkabou*, il disait :

Les Karkabou, une troupe de Noirs, bardés d'allumettes qui dansaient comme des dieux (p. 55/56). En arabe, cette phrase est rendue ainsi :

(تنزل فرقة "القار قابو"، تتشكل من زنوج معبئين بالتمائم، يرقصون كما السحرة. « (ص65) »)

Dans cet exemple, le traducteur a choisi une approche d'adaptation culturelle pour traduire « *dansaient comme des dieux* » par « يرقصون كما السحرة ». Ce choix reflète une compréhension fine des sensibilités culturelles et religieuses des lecteurs arabophones. En français, l'expression « *comme des dieux* » est une hyperbole courante, utilisée pour exprimer une grâce ou une maîtrise exceptionnelle, comme dans l'expression « *beau comme un dieu* ». Cependant, dans un contexte arabo-musulman, cette référence peut être perçue comme inappropriée ou choquante, en raison de l'incompatibilité entre l'idée de polythéisme et les croyances monothéistes profondément enracinées.

Pour contourner cette difficulté, le traducteur a judicieusement choisi « السحرة », un terme qui, dans la culture arabe, est associé à des actes impressionnants ou surnaturels. Cette adaptation conserve l'effet stylistique et émotionnel du texte original tout en respectant les sensibilités culturelles du public cible. En français, le mot « *dieu* » ou « *dieux* » est couramment utilisé de manière figurative pour exprimer des compétences extraordinaires (« *Maradona est le dieu du football* »). En arabe, une telle figure de style est généralement rendue par des termes comme « ساحر » ou « رب », selon le contexte, tout en veillant à respecter les connotations religieuses. Le traducteur a ainsi trouvé un équilibre subtil entre fidélité au

sens et adaptation au lectorat arabe. En choisissant l'expression « يرقصون كما » (السرحة), le traducteur a non seulement préservé l'admiration et l'émerveillement véhiculés par l'original, mais il a également maintenu la vivacité et l'impact descriptif de la scène. Ce choix illustre une maîtrise de l'art de la traduction culturelle et une compréhension fine des attentes des deux publics.

Un autre exemple de cette approche se manifeste dans la traduction de l'expression :

Tu as le crâne si dégagé qu'on pourrait lire dans tes arrière-pensées (p.75), rendue en arabe par :

جمجمتك صلعاء إلى حد يمكن قراءة ما يدور بخلدك. « (ص75)

Ici, le traducteur Mohamed Sari a démontré son habileté à préserver non seulement le sens, mais également l'humour et la vivacité de l'original, tout en respectant les normes stylistiques de la langue arabe. Plutôt que de traduire littéralement l'expression « *arrière-pensées* » par « أفكارك الخلفية », ce qui aurait donné une formulation maladroite et peu naturelle, il a préféré reformuler l'idée en utilisant l'expression « قراءة ما يدور بخلدك يمكن ». Cette reformulation adopte une tournure idiomatique propre à l'arabe, ce qui en améliore la fluidité et l'acceptabilité tout en conservant le sens implicite de pensées cachées ou secrètes. Ce choix stylistique traduit non seulement une adaptation linguistique, mais aussi une compréhension subtile des attentes culturelles du lectorat arabe, pour qui la clarté et la fluidité du discours sont essentielles.

De manière similaire, dans la phrase :

Il était petit, presque bossu, maigrichon, moche et aussi pauvre que Job (p.67), traduite en arabe par :

كان قصيراً جداً، أهدب نوعاً ما، ضامراً قبيح الوجه وأفقر من ابن أوى. (ص79)

Mohamed Sari illustre une autre fois sa capacité à adapter des références culturelles tout en restant fidèle à l'esprit du texte. Dans le texte original, l'expression « *aussi pauvre que Job* » fait référence au personnage biblique de Job, qui incarne les épreuves et la pauvreté dans la tradition chrétienne. Cependant, dans la culture islamique, le prophète Ayyoub (أيوب) est davantage perçu comme un symbole de patience et de résilience face aux épreuves, plutôt qu'un symbole explicite de pauvreté.

En remplaçant « *Job* » par « ابن آوى » (le chacal) dans la traduction arabe, Sari a opté pour une métaphore bien ancrée dans la culture arabe. L'expression « أفقر من ابن آوى » (plus pauvre qu'un chacal) est couramment utilisée en arabe pour évoquer une pauvreté extrême, et elle trouve un écho naturel et immédiat auprès des lecteurs arabophones. Ce choix témoigne d'une sensibilité culturelle aiguisée et d'une volonté de privilégier une traduction qui parle directement au public cible, tout en conservant l'effet stylistique et émotionnel de l'original.

Cette approche démontre une application exemplaire des principes de la théorie interprétative. Cette théorie, également appelée « théorie du sens », met l'accent sur la compréhension profonde du message véhiculé dans la langue source et sur la reformulation de ce message dans la langue cible de manière à produire un effet équivalent. Ici, le traducteur applique cette théorie en dépit des différences culturelles entre les langues source et cible. En choisissant une métaphore arabe familière, il parvient à transmettre non seulement le sens littéral, mais aussi l'émotion et l'intensité du texte original. Le traducteur ne se contente pas d'une simple transposition des mots ; il s'assure que l'effet produit chez le lecteur arabe soit aussi puissant et évocateur que celui que l'auteur français cherche à transmettre au lecteur francophone.

Cette décision démontre que la traduction ne se limite pas à une simple conversion linguistique, mais qu'elle est un art qui implique une réflexion sur les valeurs culturelles, les images partagées et les attentes des publics cibles.

Ainsi, ces deux derniers exemples illustrent l'importance de l'adaptation culturelle dans le processus de traduction. Le traducteur, en choisissant des équivalents culturels et linguistiques, parvient à offrir une version du texte qui conserve sa vivacité, son humour et son impact émotionnel tout en étant parfaitement compréhensible et pertinente dans la langue cible. La théorie interprétative, qui met en avant l'importance de saisir le sens sous-jacent du texte source avant de le retranscrire dans la langue cible, permet de garantir que la traduction conserve toute sa richesse et son efficacité.

La théorie interprétative s'avère particulièrement adaptée à la traduction littéraire pour plusieurs raisons. Elle met l'accent sur la

transmission du sens et l'effet produit sur le lecteur, reléguant au second plan la fidélité aux structures linguistiques. Cette approche correspond parfaitement à la nature de la traduction littéraire, où il s'agit de transmettre les émotions, les idées et l'impact esthétique du texte original au public cible. En permettant au traducteur de se libérer des contraintes linguistiques grâce au processus de déverbalisation, la théorie facilite l'interprétation des images poétiques, des métaphores et des connotations culturelles du texte source, sans être entravée par sa structure syntaxique ou ses mots exacts.

Par ailleurs, la théorie interprétative favorise l'adaptation culturelle, une composante essentielle de la traduction littéraire, qui nécessite souvent des ajustements pour rendre le texte compréhensible et significatif dans une autre culture. Elle encourage le traducteur à jouer un rôle actif en tant que lecteur-interprète, capable de reconstruire le sens du texte à partir de ses connaissances linguistiques, culturelles et contextuelles, permettant ainsi de restituer fidèlement l'intention de l'auteur tout en respectant les attentes des lecteurs de la langue cible. En résumé, les traductions des exemples précédemment mentionnés, démontrent que la traduction exige une finesse et une expertise qui vont au-delà de la simple fidélité linguistique, en privilégiant une adaptation culturelle et contextuelle. Ils témoignent de la capacité du traducteur à concilier une loyauté envers le texte original et une sensibilité aux particularités culturelles de la langue cible, garantissant ainsi une traduction qui n'est pas seulement précise, mais aussi captivante et fidèle à l'essence de l'œuvre.

Cependant, l'application de cette théorie à la traduction littéraire n'est pas sans défis. La littérature ne se limite pas à transmettre un sens ; elle constitue une œuvre d'art où la forme, le style et le rythme jouent un rôle primordial. Le processus de déverbalisation peut parfois entraîner une perte de ces éléments stylistiques, essentiels dans des genres tels que la poésie ou le théâtre. De plus, la richesse d'interprétation et d'ambiguïté des textes littéraires peut rendre la tâche du traducteur complexe, car sa subjectivité risque d'altérer l'intention de l'auteur. Enfin, bien que l'adaptation culturelle soit une clé dans cette approche, certains aspects profondément enracinés dans une culture risquent d'être dénaturés ou perdus si cette adaptation est mal exécutée.

Conclusion

La théorie interprétative est particulièrement précieuse dans la traduction des textes littéraires, car elle se concentre sur la transmission du sens profond de l'œuvre, tout en prenant en compte l'impact émotionnel et esthétique qu'elle produit sur le lecteur. Contrairement à une approche purement littérale, qui se contente de traduire les mots de façon mécanique, la théorie interprétative cherche à comprendre l'intention de l'auteur, les nuances de la langue source et à rendre l'expérience du texte aussi fidèle et vivante que possible dans la langue cible. Elle permet ainsi de saisir non seulement le sens explicite des phrases, mais aussi les émotions, les images poétiques et les subtilités culturelles qui donnent à l'œuvre sa force.

Cependant, l'application de cette théorie demande une grande sensibilité artistique et une maîtrise parfaite des langues et cultures en jeu. Le traducteur, en tant qu'interprète, doit être capable de comprendre les jeux de mots, les métaphores et les références culturelles, tout en étant sensible aux attentes et aux codes de la langue cible. Cette approche exige aussi du traducteur une créativité qui lui permet de recréer, dans le respect de l'esprit du texte original, une version qui soit aussi riche et émotive pour le lecteur de la langue cible. De plus, la théorie interprétative nécessite une réflexion sur les effets produits par le texte. Le traducteur doit se demander comment chaque choix linguistique influencera la réception du texte, et s'il parvient à transmettre l'effet désiré sur le lecteur cible.

Bien qu'elle ne soit pas une solution universelle, la théorie interprétative représente une approche particulièrement efficace pour la traduction des œuvres littéraires, surtout quand l'objectif principal est de rendre l'essence de l'œuvre tout en préservant son impact émotionnel et esthétique. En effet, dans un domaine aussi complexe que la traduction littéraire, où l'intégrité de l'œuvre, son style unique et son message doivent être respectés, cette théorie offre un cadre qui permet de concilier fidélité et créativité. Elle est donc un outil précieux pour les traducteurs, permettant de surmonter les défis uniques que présentent les textes littéraires, en particulier ceux qui font appel à des figures de style, à des symboles profonds et à des significations culturelles spécifiques.

La théorie interprétative est non seulement applicable à la traduction littéraire, mais elle en est aussi une composante essentielle. Elle permet au traducteur de naviguer dans les complexités des textes littéraires tout en préservant leur impact et leur beauté, en s'assurant que l'œuvre traduite reste fidèle à l'original tout en étant parfaitement adaptée à la langue et à la culture du lecteur cible.

Bibliographie

- Berman, A. 1995. *Pour une critique des traductions*. Paris : Gallimard.
- Durieux. C. 1988. *Le fondement didactique de la traduction technique*. Paris: Didier Eruditions.
- Delisle. J.1993. *La traduction raisonnée*. Canada : Presses de l'université d'Ottawa.
- Ducrot. O. 1972. *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- Gile. D. 2005. *La traduction : la comprendre, l'apprendre*. Paris : Presses universitaires de France.
- Guidère. M. 2010. *Introduction à la traductologie : penser la traduction ; hier, aujourd'hui et demain*, Groupe de boeck, 2^e édition.
- Hellal. Y. 1986. *La théorie de la traduction, Approche thématique pluridisciplinaire*. Alger : office des publications universitaires.
- Khadra, Y. 2008. *Ce que le jour doit à la nuit*. Paris: Éditions Julliard.
- Laplace, C. 1994. *Théorie du langage et théorie de la traduction*. Paris: Didier Eruditions.
- Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui*. Paris : hachette livre.
- Lederer, M. 2020. *Le modèle interprétatif. Aventures et mésaventures d'une théorie. Équivalences*, p. 229-263.
- Lederer, S., Selskovitch, L. 2001. *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition.
- Oseki-Depre. I. 1999. *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Mounin. G. 1990. *Les problèmes théorique de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Vinay J.P., Darbelnet, J. 1972. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier Érudition.
- دار الفارابي: بيروت. الترجمة الأدبية مشاكل و حلول. (2003). بيوض.
- باريس: Editions Julliard. (2008). م, ساري. فضل الليل على النهار.



© *Synergies Algérie*, n° 32, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42690100x>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-algerie>

